

« Jour J » (Almandin – 53 ans)

- Bon, allez, on recommence. Déclinez votre identité.
- Arthur.
- Arthur comment ?
- Cuif. Arthur Cuif. En fait, c'est le nom de ma mère. Mon père ne m'a pas encore reconnu.
- Mais, il va le faire, n'est-ce pas ?
- Oui, bien sûr. Enfin, je pense.
- Comment cela, vous « pensez » ?
- C'est-à-dire que je ne l'ai pas entendu dire le contraire. Est-ce important ?
- Évidemment ! Je suis obligé d'enregistrer les papiers à son nom. C'est le règlement.
- Ah ! D'accord.
- Vous confirmez qu'il n'était pas là ?
- Pardon ? Quand ça ?
- Eh bien le 20 octobre, quand on a trouvé votre mère.
- Je confirme, mon père était au travail.
- Donc, vous étiez bien seul ce soir-là ?
- Oui, et encore oui. Même s'il s'en est fallu de peu que je ne sois pas là.
- Votre mère avait-elle passé la journée à la maison ?
- Non. Elle avait commencé la matinée au bar "Le Dragon bleu".
- Que faisait-elle dans un bar dans son état ? Elle buvait de bon matin ?
- Non, pas du tout. En attendant que son travail commence, elle donnait un coup de main à son frère. C'est le propriétaire du bar.
- Et donc ?
- Elle venait de servir un whisky à la première cliente de la journée, madame Ronchard, une habituée. Il devait être onze heures. Peut-être onze heures trente, au grand maximum.

- Elle lui a dit quelque chose ?
- Rien de particulier, juste des banalités entre femmes.
- Réfléchissez-bien. Le moindre indice peut avoir son importance.
- Hum... Ah, si ! Je n'ai pas tout entendu, ni encore moins compris, car le son était étouffé, mais elles ont parlé de masques.
- De quoi ?
- De leurs masques voyons ! Madame Ronchard mettait en garde ma mère sur le fait qu'elle ne pourrait peut-être pas s'en défaire. En tout cas, pas avant un moment.
- Comment a-t-elle réagi ? Vous a-t-elle semblé angoissée ? Terrifiée au point de lui provoquer un malaise ?
- angoissée ? Maman ? Ça se voit que vous ne l'avez jamais rencontrée. C'est la zénitude incarnée. Elle a juste souri et lui a dit qu'il y avait bien plus grave dans la vie.
- Et c'est tout ?
- Oui, c'est tout. Elle s'est levée, et est partie.
- Le client l'aurait peut-être suivie jusque chez elle, vous ne pensez pas ?
- Non, je vous dis qu'elle était seule ce soir-là.
- Elle est donc rentrée directement chez elle ?
- Non, pas de suite. Elle a d'abord fait une longue marche en ville.
- N'était-ce pas risqué ?
- Non, son médecin lui avait dit que bouger lui ferait le plus grand bien. Et elle l'a écouté à la lettre. Elle a monté et descendu tous les escaliers qu'elle a trouvés sur son chemin. A rendre ivre un bateau en pleine houle. Ha, ha, ha ! Un bateau ivre, c'est rigolo, non ?
- Continuez. C'est là que son état s'est dégradé ? A-t-elle eu des nausées ? Peut-être était-ce un empoisonnement ?
- Non, les nausées avaient cessé depuis longtemps. Elle a juste commencé à avoir mal dans le bas du dos, et elle est rentrée.
- Vous avez-une idée de l'heure qu'il était ?
- Quatorze heures.

- Vous m'avez l'air bien sûr de vous.
- Oui. C'est à cause de l'oiseau.
- Quel oiseau ?
- Vous savez, le coucou de l'horloge murale. C'est un souvenir de mon grand-père. Il l'avait rapporté d'un voyage en Autriche. Je sursaute à chaque fois que je l'entends, avec son bruit strident. À toute heure pile du jour, mais jamais de la nuit, le petit oiseau sort, et hop, il s'éclipse. Puis il recommence. Ce jour-là, quand Maman a tourné la clef dans la serrure, je l'ai entendu deux fois. Il était donc bien deux heures de l'après-midi.
- Bon. Que s'est-il passé ensuite ?
- Quand elle a ouvert la porte, Atomos l'attendait.
- Ah ! Je savais bien qu'elle n'était pas seule ! Qui est cet Atomos ?
- Vous n'y êtes pas. Atomos est le chat de mes parents. Ils l'ont nommé ainsi car ça veut dire "insécable" en grec ancien. C'est un peu comme un élément unique qu'ils ne peuvent pas diviser car ils l'aiment tous les deux. Un atome en quelque sorte qui les lie. Vous voyez ?
- Oui, bon, ben, peu d'importance.
- La balade qu'elle venait de faire avait eu des conséquences. Elle souffrait de plus en plus.
- Votre père n'était toujours pas là ?
- Vous êtes têtu vous ! Non ! Elle alla frapper chez son voisin de palier, pour lui demander d'aller chercher le médecin. De retour chez elle, elle avait de plus en plus de mal à se déplacer. Je l'entendais gémir et se traîner pour attraper une bassine d'eau fraîche et des chiffons propres. J'imagine qu'elle devait transpirer.
- Et vous, comment avez-vous vécu ce moment ?
- Je ne sais pas trop. Je ne tenais plus en place.
- Quand on est arrivé, elle était étendue sur son lit. Il était rouge de sang. Vous avez une explication ?
- C'est sûrement à cause de la pierre.
- Quelle pierre ?
- Une pierre précieuse qu'elle portait autour du cou.
- Hein ? Je ne comprends plus rien.

— Ma mère portait depuis toujours un porte-bonheur, un pendentif en Azurite.

— Quel rapport avec le sang ?

— L'Azurite est une pierre qui a de puissants effets, autant sur les émotions que sur le psychisme, et alimente toutes sortes d'énergies. Mais elle a aussi des effets sur la fluidification du sang. Le moindre effort, et un vaisseau qui éclate se transforme en tsunami sanguin.

— Et c'est alors que vous entrez en scène ?

— Oui.

— Décrivez-moi votre arrivée.

— J'entendais de plus en plus ma mère crier. J'hésitais entre avancer ou reculer. J'avais envie de la rejoindre, de la voir.

— Où étiez-vous exactement ?

— Je progressais peu à peu le long des parois.

— Comment étaient-elles ?

— Lisses et chaudes. Je me sentais opprimé mais je ne pleurais pas. Pas encore du moins. Il faisait sombre. Je me sentais glisser, tourner, j'étais pressé d'arriver, mais pressé physiquement aussi. Compressé même ! Les mouvements étaient de plus en plus rapprochés, mon souffle comme coupé. Soudain, je l'ai vue.

— Et ?

— Elle m'a attrapé et ramené vers elle, m'enveloppant de tout son amour, et savourant ce moment exquis qui est le plus important dans la vie d'une mère.

— Et vous, qu'avez-vous fait ?

— Je l'ai regardé. Juste quelques secondes qui m'ont paru une éternité. Le temps semblait comme suspendu, juste pour réaliser que j'étais là à ses côtés, unique témoin de cet instant gravé à jamais dans nos mémoires.

— Oh...

— C'est alors qu'elle a souri. Et moi, j'ai pleuré.

— Bien. Merci pour votre récit. Voici votre certificat de naissance. Bienvenu dans la vie, Monsieur Rimbaud.

